

doucement à ses filles de retarder, par une affection mal comprise, l'heure après laquelle elle soupirait tant. Leurs tendres soins, leurs ferventes prières l'avaient effectivement ramenée des portes du tombeau. Pendant une autre année, elle continua d'être leur modèle et leur soutien.

Le 31 décembre, on sentait peser sur la communauté ce sentiment pénible, qui oppresse une maison où plane la mort, prête à se choisir une victime. Sœur Catherine Charly, maîtresse de novices accomplie, allait entrer dans l'éternité. Sa douloureuse maladie était allée sans cesse en empirant, et pendant les heures sombres de la nuit, une crise soudaine et violente avertit les Sœurs qui la veillaient que la fin était proche. Laisant une des leurs seulement près de la malade, elles courent éperdues dans la maison silencieuse avertir la Communauté, inviter les Sœurs à prier pour la mourante, et à venir contempler le spectacle solennel et consolant d'une mort précieuse devant le Seigneur.

On alla aussi chez la Mère Bourgeoys, lui communiquer la nouvelle de la fin prochaine. Marguerite poussa un long et profond soupir. Puis, joignant ses mains émaciées, d'un geste suppliant, elle les éleva vers ses yeux presque éteints, mais toujours si beaux, et elle fit cette prière : « Ah ! mon Dieu, que ne me prenez-vous, moi qui suis inutile à tout dans cette maison, plutôt que cette pauvre Sœur, qui peut encore y rendre de grands services ! » Prière sublime ! L'amour de Dieu qui la consumait, l'amour de sa communauté à qui elle aurait voulu conserver un sujet si utile, l'amour de sa Sœur souffrante, qu'elle aurait tant voulu voir recouvrer la force et la santé, tout cela donnait une ferveur